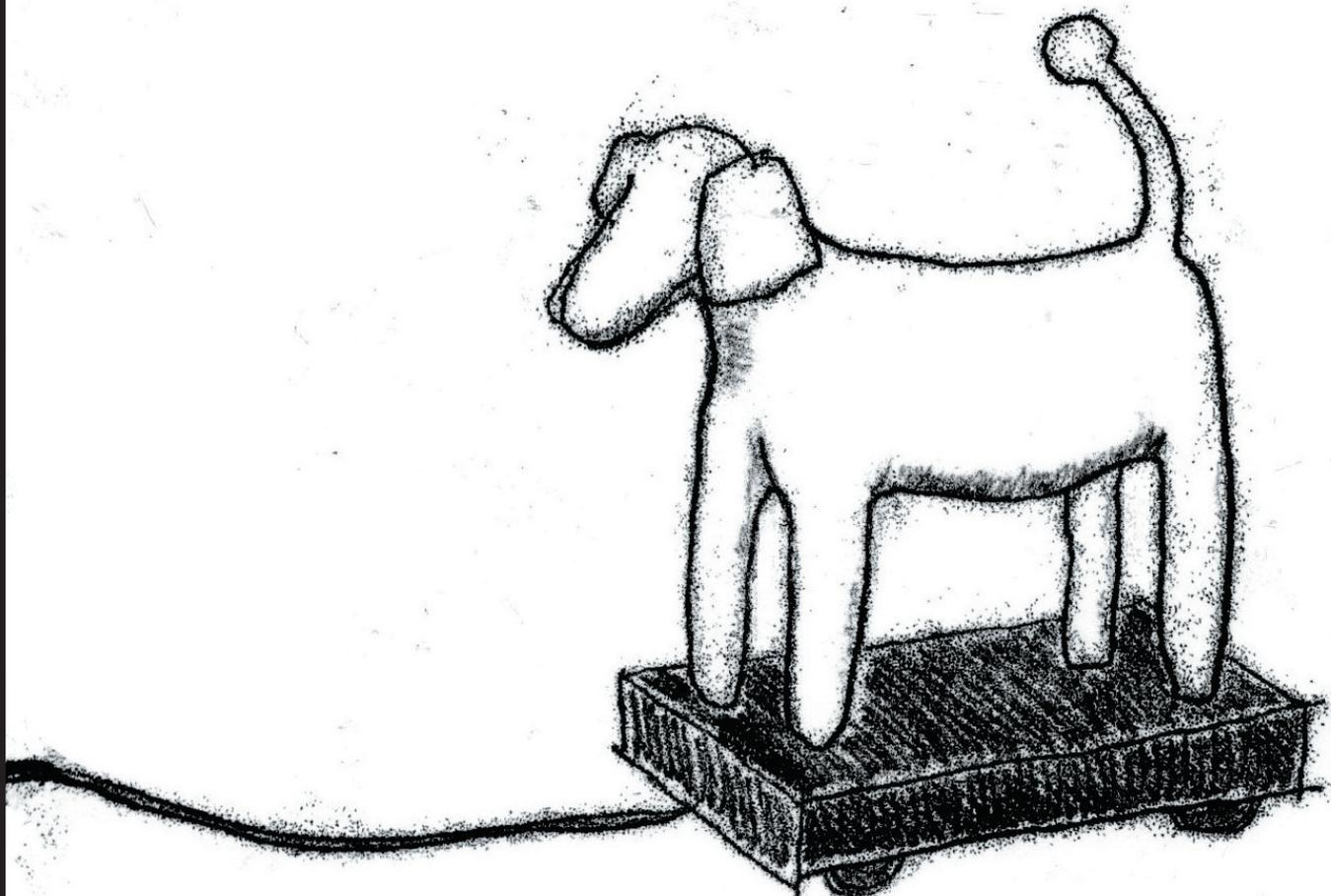


|| IDA ||

D'après **i**DA de Gertrude STEIN

Par Mathilde DROMARD
Dirigée par Sylvie BOUTLEY



La Compagnie du **i**

www.lacompagniedui.com
compagniedui@gmail.com

Rencontre avec Gertrude

Gertrude Stein naît en Pennsylvanie en 1874 dans une famille d'émigrants juifs allemands et grandit en Californie. Elle interrompt ses études de médecine pour s'installer à Paris en 1902 en compagnie de son frère Léo.

Collectionneurs tous les deux, ils sont attirés par l'effervescence artistique du quartier Montparnasse en ce début de vingtième siècle. Ils sont parmi les premiers défenseurs de **Picasso** et achètent *La femme au chapeau* de **Matisse** en 1905 au Salon d'Automne.

En 1907, G. Stein rencontre Alice B. Toklas, qui sera sa compagne de 1909 à sa mort et dont elle écrit, en 1933, l'autobiographie qui la rendra célèbre.

Par son amitié avec Georges Braque et surtout Pablo Picasso et Juan Gris, elle est mêlée à l'**aventure du cubisme** qu'elle transpose dans son propre domaine, le langage. Dans les années 1920, sa maison du 27 rue de Fleurus, près du jardin du Luxembourg, devient un lieu de rencontre privilégié de l'avant-garde parisienne et américaine, un **salon d'échange artistique, littéraire et pictural, où se croisent cubistes, dadaïstes et surréalistes**.



C'est durant cette même période qu'elle écrit prose, poèmes, opéras, romans aux allures de pièces de théâtre et manifestes théoriques, bouleversant la tradition littéraire anglaise et la distinction entre les genres.

Ses écrits au style éclectique font d'elle une **poète-prosatrice-dramaturge** qui a oeuvré à la régénération de la pensée américaine du vingtième siècle et a influencé beaucoup d'écrivains de cette époque notamment ceux qu'elle baptise «The Lost Generation» (S. Anderson, E. Hemingway, J. Joyce et F. S. Fitzgerald).

C'est cette singularité de l'écriture de cette avant-gardiste, remarquable dans *Ida: a novel*, cette **obsession d'écrire le monde au présent**, cet usage effréné de la **répétition**, qui me semble être **en résonnance flagrante avec la scène théâtrale**.

L' intention



IDA est un roman écrit en 1941 par Gertrude Stein. Un texte non théâtral donc, mais sous-tendu du début à la fin par l'obsession de son auteur d'écrire le monde au présent.

Et qui mieux qu'une scène de théâtre peut rendre sensible la notion de **présence ici et maintenant** ? Ces deux-là étaient donc fait pour se rencontrer, Ida faite pour monter sur les planches.

Les jours pour Ida ne se suivaient pas. Ida ne se souciait jamais de la veille ou du lendemain, elle ne se souciait pas davantage des mois ou des années qui passaient. Pourquoi s'en serait-elle souciee puisqu'elle était toujours la même, quoi qu'il arrive elle était là, il n'y avait pas de portes et elle se reposait et ça n'empêchait pas les choses d'arriver.

Cependant il ne s'agit pas là d'une « adaptation ». Le texte du spectacle est constitué de certaines parties du roman (l'entièreté des 140 pages représentant un temps beaucoup trop long pour un spectacle) mais l'œuvre est respectée dans son écriture à l'imparfait et son alternance de narration et de discours au style direct.



Ida est une princesse en attente, une star dans son intérieur, ayant tout d'**une comédienne qui, pour combler sa grande solitude, mettrait sa vie en scène.**

Ida c'est aussi une **quête d'identité**, le désir d'une femme de se réaliser, de découvrir son essence. Et les autres sont nécessaires à son édification. Elle se crée donc plusieurs témoins de ses faits et gestes : sa jumelle d'abord (Ida-Ida) qui est sa reproduction, la même mais à l'extérieur d'elle, comme un miroir qu'elle se tend pour vérifier qu'elle existe.

Et puis ses chiens avec qui elle dialogue, ses rencontres et maris successifs et enfin ces « autres » qui la regardent vivre (et ne sont pas sans rappeler les spectateurs portant leur regard sur l'acteur).

Cette parole dans la bouche d'une comédienne illustre bien cette légère tendance à la schizophrénie car elle oscille entre narration de la vie d'Ida et interprétation d'Ida elle-même. Ou plutôt elle représente Ida qui se raconte tantôt en son nom propre (à la première personne et au présent), tantôt comme extérieure à elle-même (à la troisième personne et à l'imparfait) comme pour laisser une trace de ce qu'elle vit.

C'est comme si elle écrivait son autobiographie, au cours de la représentation, en présence des témoins de son existence.





Mais Ida, sur une scène de théâtre, n'est pas présente que par la parole, elle ne fait pas que restituer le portrait cubiste multi facettes qu'a fait d'elle Gertrude Stein. **Elle existe aussi par le corps de la comédienne qui la raconte.**

L'alternance de repos et d'action chez Ida a permis de construire le caractère visuel du spectacle entre immobilité et mouvement.

Ce parcours corporel est composé des menues actions quotidiennes d'Ida (éplucher une pomme, enfiler une veste), de déplacements simples (car «*elle pouvait être n'importe où elle aimait changer d'endroit*») et d'un moment de **danse flamenco**.

Cet aspect est important car il dit autrement la solitude d'Ida, la rendant physique, vibrante et non plus seulement intellectuelle. S'extrayant pour un temps du flot de paroles, elle offre ainsi son **portrait en mouvement**.



Le parcours oral, lui, est plutôt comme une palette, qui s'enrichit par petites touches, se colore d'un **chant**, formant un tableau lui ressemblant de plus en plus. Et comme il était important que l'action ne fasse pas qu'illustrer la parole, ces deux fils (oral et corporel) s'entrecroisent, se font écho sans être toujours superposés. Ceci permet de ne pas produire que des images univoques, de laisser de l'air, espace vide où le spectateur peut s'immiscer, interpréter comme il le désire.

Ida c'est donc aussi un écran de projection, un miroir où chacun peut se reconnaître, l'autoportrait de tout le monde.

« Ida-Ida » « Ida-Stein » « Ida-Tout le monde ».



Extrait

Il y avait un bébé qui venait de naître et qui s'appelait Ida. Sa mère l'avait retenue de ses mains pour empêcher Ida de naître mais le moment venu Ida était venue. Et avec Ida était venue sa jumelle, et c'est comme ça qu'elle était là, Ida-Ida.

La mère était douce et gentille et le père aussi. Toute la famille était douce et gentille sauf la grande-tante. C'était la seule exception.

Une vieille femme qui n'était pas une parente et qui avait connu la grande tante quand elle était jeune leur racontait toujours qu'il lui était arrivé quelque chose à la grande-tante oh il y avait bien des années, c'était un soldat, et puis qu'il lui était né des petits jumeaux et qu'elle avait tranquillement, les jumeaux étaient morts, ils étaient nés comme ça, qu'elle les avait enterrés sous un poirier et que personne ne savait.

Personne ne la croyait la vieille femme c'était peut-être vrai mais personne ne le croyait, mais toute la famille les regardait toujours les poiriers et avec une drôle d'impression. (...)

Ida était donc née et très peu de temps après ses parents étaient partis en voyage et n'étaient jamais revenus. C'était la première drôle de chose qui lui était arrivée à Ida...

Les mots importants

On trouve les gens trop seuls dans la société actuelle. De le dire ainsi ne signifie rien je crois. Il y a des gens invivables que tout le monde fuit parce que justement ils ne sont pas doués de solitude. Des gens qui ne voient pas, n'entendent pas, meublent la vie à tout prix. Des gens épouvantés, isolés de par leur épouvante même à l'idée de la solitude de la vie. Leur épouvante nous épouvante à notre tour. Nous, si on parle de la solitude, on trouve que les gens sont à la fois trop seuls et pas assez seuls. La plupart des gens se marient pour sortir de la solitude. Vivre avec, manger avec, aller au cinéma avec. La solitude est brouillée mais pas défaite. La garantie : le recours à l'autre toujours présent.

Marguerite Duras (*Les yeux verts*)

On comprend, à regarder Galvàn, que danser revient peut-être à offrir ses solitudes, comme autant de paradoxes jetés en bouquets, en multiplicités. Le danseur occupe tout l'espace ambiant mais c'est une expérience intérieure qu'il donne à découvrir. (...) Sa solitude sonore parvient en chacune de nos propres solitudes. Il réunit ses nuits sous la lumière de la scène et transforme notre propre clairvoyance spectatrice en nuit qui remue, qui bat le rythme, qui danse.

Georges Didi-Huberman (*Le danseur des solitudes*)

L' équipe

Texte

Gertrude Stein

Interprétation, dramaturgie, chorégraphie

Mathilde Dromard

Mise en scène

Sylvie Boutley



Mathilde Dromard comédienne, metteuse en scène, chanteuse, danseuse

Pratiquant le théâtre depuis son plus jeune âge, Mathilde arrive au spectacle vivant par la **danse**.

Après une formation en Design d'Espace à l'**Ecole Nationale Supérieure d'Arts Appliqués** Olivier de Serres à Paris, elle s'intéresse à l'espace de façon plus sensible, par le **corps et le rythme**: elle se forme à la **danse Flamenco** à Grenade auprès de «La Presy», Maricarmen Guerrero et Pilar Fajardo, puis en France avec Rafaela Carasco et Cécile Barra.

Curieuse, elle continue d'explorer différents médiums pour exprimer sa sensibilité.

Elle est diplômée du **Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon**, où elle se forme également aux Musiques Actuelles (**chant et basse**).

Aimant allier profondeur et légèreté, elle découvre le **clown** auprès d'**Alain Gautré, Benjamin Dunkan et Cédric Paga** (Ludor Citrik).

En 2010, elle fonde **La Compagnie du i** avec Sophie Rossano, ouvrant ainsi un espace d'expérimentations pour des créations personnelles. Elle y écrit, met en scène et joue en tant que comédienne et clown. Elle en assure la direction artistique depuis début 2015.

Sentant que les collaborations avec des univers différents l'enrichissent, elle travaille en parallèle en tant que comédienne et danseuse pour des metteurs en scène tels que **Roméo CASTELLUCCI, Frédéric FISBACH, Gaëlle BOURGES, Sylvie BOUTLEY** et en tant qu'**actrice** avec divers réalisateurs tels que **Nicole GARCIA, Christophe HONORÉ, Karim DRIDI, Bruno GANTILLON, Christian GUERINEL, Bruno ARTHUYS...**

Sylvie Boutley metteuse en scène, comédienne, danseuse

Danseuse de formation, professeur et intervenante en danse contemporaine pendant de nombreuses années, elle découvre en 1985 l'univers théâtral du metteur en scène Claude Esnault et devient sa comédienne et collaboratrice artistique. Elle dirige actuellement la compagnie La Roquille (anciennement Compagnie S,B ***) et le théâtre avignonnais du même nom. Un lieu de recherche de création et de formation. Chargée de cours à l'université d'Aix en Provence, elle enseigne également au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon.

Fiche technique

Titre du spectacle: IDA
Auteur: Gertrude STEIN
Mise en scène: Sylvie BOUTLEY et Mathilde DROMARD
Interprète: Mathilde DROMARD
Durée du spectacle: 50 minutes



Conditions techniques :

espace minimum: ouverture: 3,5 m
 profondeur: 3,5 m
 hauteur: 3,5 m

plateau non incliné et lisse (permettant le déplacement d'un plateau à roulettes)

1 ou 2 points d'accroche pour le cadre au centre (en profondeur) à cours

éclairage: plein feux (resserré sur le centre)
 1 par à la face dirigé sur le cadre

Contact :

Mathilde Dromard

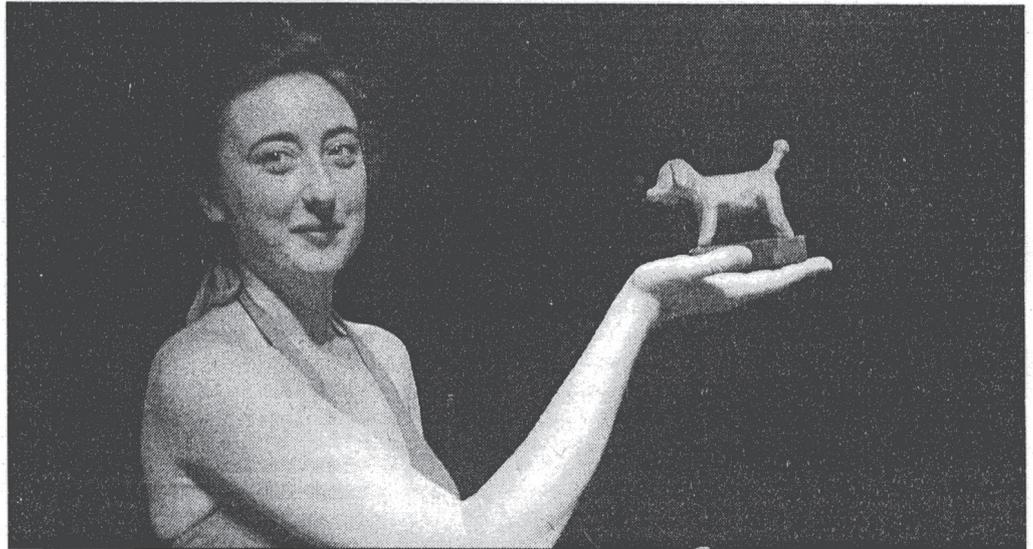
06 62 53 93 42

compagniedui@gmail.com

Mathilde, premiers pas de comédienne à Avignon

Mathilde Dromard, jeune Polinoise de 24 ans, est actuellement au festival d'Avignon, où elle joue dans deux pièces

POLINOISE de toujours, Mathilde Dromard, 24 ans, est en train de faire ses premiers pas de comédienne professionnelle au festival de théâtre d'Avignon. Elle y joue sur deux tableaux. Elle fait en effet partie des figurants du spectacle « Inferno », mis en scène par Roméo Castellucci du festival « in » joué dans le cadre prestigieux de la cour du Palais des papes et d'ailleurs retransmis à la télévision sur Arte samedi dernier. Mathilde y joue en parallèle son propre spectacle, « Ida », extrait du roman éponyme de Gertrude Stein, écrivain américain. Mathilde, mise en scène par Sylvie Boutley, est seule sur les planches du petit théâtre Roquille d'Avignon. Elle réussit la gageure d'incarner pendant 45 minutes Ida - une femme qui s'interroge sur son identité, ses aspirations - en captant l'attention tant en faisant sourire qu'en chantant ou en dansant une scène assez



Mathilde Dromard joue Ida à Avignon / Photo DR

inattendue de flamenco. Cette pièce constituait l'épreuve finale de son diplôme de théâtre du Conservatoire d'Avignon en juin dernier. C'est en la voyant se produire pour son examen, ébouriffée par son talent et sa

justesse, que la propriétaire de la salle Roquille lui a ouvert les portes de son théâtre. Charge à Mathilde - par ailleurs ancienne élève de l'option théâtre d'Yves Courty au lycée Victor Considérant de Salins- de par-

venir à se distinguer dans un festival d'Avignon qui compte la bagatelle de... 970 spectacles différents. Mathilde Dromard joue encore Ida les 15, 17 et 19 juillet à 11 heures salle Roquille à Avignon.

Pour sa dernière année de Cycle d'Enseignement Professionnel Initial du Conservatoire du Grand-Avignon - dernière année se concluant, entre autres, par un projet personnel - Mathilde Dromard s'est attelée à l'adaptation théâtrale de **Ida**, roman inclassable de Gertrude Stein. Tout au long de l'année, elle a comme sculpté son sujet avec une rigueur, une constance et une invention telles qu'elle a obtenu, à sa sortie, les félicitations du jury et s'est retrouvée avec dans les mains un véritable petit bijou d'humour sous la distance et de profondeur sous l'apparente légèreté du propos. Les spectateurs du Festival Off d'Avignon ne s'y sont pas trompés qui sont allés la voir en juillet au Théâtre Roquille, lieu d'orfèvrerie textuelle et théâtrale s'il en est, sous la direction de Sylvie Boutley, qui fut la complice et l'accompagnatrice de ce projet.

Jean-Yves Picq

Auteur dramatique

Responsable du département théâtre du CRR du Grand-Avignon

Contact

Mathilde Dromard

06 62 53 93 42

compagniedui@gmail.com



www.lacompagniedui.com